

colline, et à travers des bouleaux épais, s'élevoient les murs grisâtres et les clochers d'une antique abbaye. Au pied du mont étoit la petite ville de Zwenighorod, construite au bord de la Moskwa. C'est sur ce point que les kosaques se réunirent, et, formant plusieurs groupes, tiraillèrent pendant quelque temps avec nos voltigeurs ; peu-à-peu on les délogea des embuscades qu'ils avoient choisies, et nous campâmes autour de Zwenighorod.

L'abbaye, placée au-dessus de cette petite ville, domine le cours de la Moskwa. Ses murs crénelés, hauts de plus de vingt pieds, et larges de cinq à six, sont aux quatre coins flanqués de grosses tours ayant toutes des embrâsures. Cet édifice, construit au treizième ou quatorzième siècle, rappelle le temps où les Moskowites, pleins de vénération pour leurs prêtres, souffroient que l'autorité sacerdotale surpassât celle des nobles, et que le czar, les jours de cérémonie, marchât devant le patriarche de Moskou, en tenant la bride de son cheval ; mais ces moines, si puissans et si redoutables avant Pierre Ier, furent ramenés à la simplicité des apôtres, lorsque ce grand monarque, en fondant son empire, eut confisqué leurs biens et diminué leur nombre.

Pour se faire une idée des changemens qu'avoit opérés cette réforme, il suffisoit d'entrer dans l'abbaye de Zwenighorod. A la vue de ces hautes tours et de ces larges murailles, nous crûmes que l'intérieur renfermoit des bâtimens spacieux et commodes, et qu'on trouveroit chez ces religieux l'abondance accoutumée de toutes les abbayes richement dotées. Une porte en fer, fortement barricadée, nous confirma dans la persuasion où nous étions, que ce couvent possédoit de grands approvisionnemens. On se disposoit à en forcer l'entrée, quand un vieillard, dont la longue barbe étoit blanche comme sa robe, vint nous ouvrir. Aussitôt on lui demanda à nous conduire vers le supérieur du couvent. En entrant dans la cour nous fûmes bien surpris de voir que ce vaste édifice ne répondoit point à la haute idée qu'on s'en étoit formée, et que le guide, au lieu de nous introduire dans les appartemens du supérieur, nous conduisit dans une petite chapelle où se trouvoient quatre religieux prosternés au pied d'un autel construit à la manière des Grecs. En approchant d'eux, ces vénérables vieillards embrassèrent nos genoux, nous suppliant, au nom du Dieu qu'ils adoraient, de faire respecter leur église et les tombeaux de quelques évêques dont ils étoient les fidèles gar-